

A l'approche de la Toussaint : Résurrection et densité de l'existence humaine.

Quelques propos chrétiens à partir du livre de Pierre Madelin « *la Terre, les corps, la Mort, essai sur la condition terrestre* » Editions Dehors , Septembre 2022

Bien des philosophes aujourd'hui tentent un nouveau regard sur la condition humaine et en particulier sur la fin de vie. Par-là, ils prennent place parmi leurs devanciers célèbres depuis Platon, Aristote jusqu'aux penseurs de la modernité. Comme eux, Pierre Madelin dans son essai « la terre , les corps, la mort » étudie la fragilité de la vie humaine dans son parcours comme dans sa fin : la mort. Elle est implacable « indiscutable ».

Le christianisme est mis en question, par P. Madelin, pour avoir insisté sur la fragilité du corps, « promis au vers » jusqu'au mépris du corps en mettant en lumière la résurrection. Par-là, la résurrection du Christ viendrait nier la mort et dévaluerait le parcours de la condition humaine dans sa fragilité considérée comme une « vallée de larmes ». De même elle dévaluerait une juste relation à la Terre, par un asservissement d'une terre à exploiter¹. La revendication de Pierre Madelin c'est de vouloir donner, à juste titre, valeur à la vie humaine et en particulier au corps dans sa fragilité, à son environnement, au bien-être à cultiver ; mais pour lui il n'y a pas d'après mort.² Seules comptent les relations qui se vivent entre la naissance et la mort et l'écosystème « mort-vie » qui règne sur la terre et dans le sol.³ La résurrection n'est qu'illusion pour nier la mort et l'osmose avec la Terre , telle serait la manière de penser des Chrétiens. Il faut, dit P. Madelin « *renoncer aux rêves d'immortalité⁴, affronter cette vérité ancestrale que nous avons tant de mal à accepter : la Terre est le lieu où nous mourrons et verrons mourir les êtres aimés. Tel est le prix à payer pour que cesse enfin l'exil* ». L'exil visé étant pour les chrétiens une vallée de larmes en attente de la maison du Père.

Cette perspective semble ignorer **la nouveauté et la centralité de la personne de Jésus de Nazareth, le Christ, qui rejoint la mort la plus infame des hommes et qui traverse la mort**

¹ Dans une relation de maître à esclave ?

² André Fossion (Jésuite de Louvain), à propos de la pensée athée de Comte-Sponville, écrit : « Ce n'est pas parce que l'on espère au-delà de la mort elle-même que l'on vide le présent dans ce qu'il peut avoir de jouissance, de joie. Espérer n'est pas salir le présent. Si le présent laisse à désirer et à espérer, ce n'est pas que le présent soit frustrant ou décevant. Ce que l'on espère de surcroît n'enlève rien à la richesse du présent. Au contraire même, l'espérance donne toute sa densité au présent en augmentant la joie. On peut jouir et se réjouir complètement – et même davantage – du présent, tout en sachant que le don de Dieu n'est pas achevé, qu'il est en excès par rapport au présent » Fossion : Extrait des Cahiers de Spiritualité Ignatienne, janvier-avril 2009, pp.62-74

³ Le sol est le grand connecteur de vies, la source et la destination finale de toutes les vies. Il est le guérisseur, le restaurateur et le résurrecteur.../...Peu importe la façon dont les morts se décomposent, ni le nombre d'organismes par lesquels ils sont mangés, ils finissent toujours par donner lieu à d'autres vies. Un sol sain déborde de mort, mais il déborde également de vie : vers champignons et micro-organismes de toutes sortes, pour lesquels les cadavres d'organismes jadis vivants sont un festin, tout comme ils le sont pour nous. Cette matière morte finit par se dissoudre et par nourrir les plantes. Ainsi le cycle de la vie recommence, émergeant du sol avant d'atteindre la lumière. Du point de vue de la santé du sol, rien de ce qui meurt ne reste mort pendant longtemps. Au sein de cette puissante économie, il semble que la mort ne survienne que pour le bien de la vie » Pierre Madelin , les terre, les corps, la mort » page 162-163

⁴ P Madelin vise à juste titre le transhumanisme comme rêve d'immortalité qu'il dénonce , mais aussi le rêve d'une vie après la mort.

pour devenir corps spirituel en restant le même : le crucifié-ressuscité, boussole de l'existence humaine . Par là-même il donne densité à toute vie quand elle prend, comme lui, grâce à l'Esprit Saint donné au monde, le chemin du don de soi. C'est pourquoi les évangélistes ont entrepris de faire mémoire de son parcours , de son entrée dans la chair, lors de la nativité, où se mêlent, au plus intime, sa divinité et son humanité. Magnifique existence qui donne la vie, chemin faisant, aux mendiants d'existence , aux égarés de l'affectivité. Bel amour capable de traverser la mort à la Croix en tendant la main à celle du Père qui le sauve de la mort. Il ne se sauve pas lui-même - grande imposture contemporaine du « self made man » mise en échec par la mort – mais par la grâce du Père. **Il montre alors que toute personne n'est pas sauvée d'abord par ses mérites mais par la grâce.** C'est elle – et c'est heureux en considérant des vies humaines aux amours souvent maladroites - qui va accomplir l'amour humain toujours inachevé. Telle est l'Espérance Chrétienne.⁵

Pierre Madelin a le mérite d'une quête approfondie de l'existence confrontée à la mort. Mais **il prend le christianisme comme une théorie de l'existence et non comme une conformité pratique et aimante à la vie du Christ qui traverse la mort . Evènement dans l'Histoire bouleversant ! « Vous appartenez au Christ » dit St Paul (1Co3,23) .** Cette vie du Christ a évacué la violence. Elle est densité d'amour, dans la condition humaine. Non, la condition humaine n'est pas dévalorisée, car **c'est dans la condition humaine augmentée par la visitation du Christ,** que la personne humaine s'éveille, par le don de soi aux autres et par le gardiennage de la Terre, **à l'éternité** . L'amour est densité d'éternité. Toute la Création sera même transfigurée. Et Saint Paul dit à ceux qui prennent la route de la vie chrétienne : « vous êtes ressuscités avec le Christ » (Col 2, 12).

Bien sûr, notre corps se décomposant, rentre dans la grand cycle de la mort à l'œuvre dans la terre pour nourrir la vie, les plantes qui nourriront les hommes, mais à l'heure de la mort, **la singularité de la personne dans sa corporéité résiste.** La réalité du corps rejoignant l'écosystème qui règne dans le sol ne suffit pas , admet Madelin, à combler le désir de l'être humain , à rendre sens de sa finitude personnelle ; *« comment faire face, s'interroge Pierre Madelin, à cette part de finitude inscrite dans cette part irréductible de notre individualité ?..../. Dès lors que l'on a renoncé à l'espoir d'une immortalité personnelle autant qu'aux consolations illusoires du panbiotisme – ou de toute autre perspectives holistiques - deux options principales s'offrent à nous : accueillir la mort avec résignation et y voir la preuve du caractère absurde de la vie ou, à l'inverse, consentir à la mort et percevoir dans son imminence toujours possible une invitation à vivre avec d'avantage d'intensité »*. Il cite V Jankélévitch : *« Il n'est rien de plus précieux que la vie. L'imminence de la mort met en lumière cette valeur infinie de l'être qui en cours de continuation demeure généralement insensible »*

C'est là que l'Évangile ouvre un sens nouveau, dans une altérité nouvelle au Créateur . Créé à l'image de Dieu, et membre de la création, l'homme a la perception d'appartenir au grand Tout de la biosphère. Mais résonne en lui l'appartenance à l'horizon de la plénitude de cette vie précieuse dont parle Jankélévitch. Grâce au Christ traversant la mort, l'homme a devant lui un horizon : celui de rester un **Vivant pour toujours**, celui **de voir Dieu** en devenant

⁵ « C'est sur ce point de l'Espérance que la vision chrétienne peut être éprouvée comme radicalement précieuse pour l'existence, par les perspectives qu'elle ouvre. » Fossion : Extrait des Cahiers de Spiritualité Ignatienne, janvier-avril 2009, pp.62-74

corps spirituel, c'est-à-dire **relation personnelle d'amour** : le même mais tout autre (comme il en est par le Christ en sa paque) accompli dans l'amour de Dieu.

Madelin estime que notre « *véritable foyer* »⁶, c'est la Terre. Le chrétien aussi habite pleinement la terre, mais il l'habite sans que son regard et son cœur ne quittent l'horizon de la **Terre nouvelle** source de sa joie et de son dynamisme.

Ajoutons que dès aujourd'hui, dans la communion des chrétiens au Christ, les vies christiques sont porteuses de vie pour l'humanité dans l'écosystème spirituel « **mort à soi-même/don de soi/vie reçue** » selon l'Esprit à l'œuvre dans le monde. Grand mystère de fécondité mutuelle dans le souffle de l'Esprit! C'est la communion dynamique - **déjà à l'œuvre** - des saints, c'est à dire des disciples du Christ reliés entre eux par l'Esprit. Plus on est décentré de soi, plus on donne la vie !

A l'heure des déconstructions de l'Histoire et de toutes sortes de vues de l'esprit le risque est grand de faire fi de la finitude humaine, de sa singularité. Madelin a dû, dans sa réflexion finale, se résoudre, devant le réel du vécu de la mort, en en tenir compte ; mais, sans horizon, sa réflexion reflue vers l'ancrage à la Terre, « seul foyer ».

Assurément, les chrétiens, auxquels Madelin reproche le manque d'ancrage à la Terre, se doivent de faire la lumière du « *μεν-δε* » grec, du « sans doute, mais ». Sans doute dans le passé le moyen âge marqué par la peste et la brièveté de la vie a dévalué la condition charnelle de l'homme et son ancrage à la Terre. Fragilisé dans son rapport aux difficultés du temps le moyen Age se tournait vers l'éternité, mais aujourd'hui, grâce à une meilleure approche des sciences humaines et de la bible, celle-ci met en lumière que le salut de l'homme s'exerce, au quotidien, dans la liberté et l'amour, selon le souffle de l'Esprit qui pousse à la conformité au Christ et au service de la Création⁷. Le Christ n'est-il pas venu vivre, dans sa chair en serviteur l'histoire humaine ! N'est-il pas l'Homme accompli dans l'amour et selon l'amour ! De la passion - où il est défiguré, portant les fragilités et les violences qui marquent la condition humaine - à la résurrection, il crucifie une mort qui serait définitive, il recrée l'homme à l'image de Dieu, il annonce la plénitude d'amour offerte à tout visage portant le désir d'aimer.

C'est l'heure pour les Chrétiens de vivre **dans** l'Esprit de Jésus et **selon** son Esprit. Cela demande de témoigner par de solides engagements pour une vie humaine toujours plus belle, plus harmonieuse avec la terre, le vivant et l'environnement. Le chrétien ne domine pas la terre, il ne l'asservit pas mais il la sert et la respecte pour qu'elle soit plus humaine et habitable. Ainsi, Il ne fait pas nombre avec le vivant, quel qu'il soit, mais il est le gardien et le serviteur du vivant, avec l'horizon d'un accomplissement dans la plénitude de Dieu, créateur

⁶ Page 187 « *habiter la finitude, c'est habiter un monde cassé, imparfait, un monde où il n'est aucune consolation possible face à la mort de l'enfant sous les bombes, du frère ou de l'ami suicidé. C'est la raison pour laquelle habiter la finitude n'est pas une tâche facile, sans doute même la plus difficile qui nous incombe. C'est pourtant à cette condition seule, que nous pourrions cesser de considérer la Terre comme un exil et percevoir enfin en elle notre véritable foyer* »

⁷ Madelin fait remarquer que la modernité a amené les Chrétiens et l'Occident à vivre en maître vis-à-vis de la Terre

et sauveur de la seconde mort c'est à dire de la mort éternelle. La foi chrétienne est un surplus d'énergie pour embellir la création jusqu'au jour où elle entrera en plénitude de beauté.

Toussaint : Ce n'est pas le ré-enchantement de la mort par l'entrée du corps dans l'écosystème qui règne dans le sol et sur la terre. Ce n'est pas le choix de la résignation face à la mort . Ce n'est pas le reflux de la mort vers une relation à la Terre comme seule foyer. C'est la circulation de la vie entre les vivants du Christ , qu'ils soient de la terre ou du ciel. C'est le ré-enchantement de la VIE par la participation des êtres humains à l'écosystème spirituel (**mort à soi-même/don de soi/vie reçue**)qui règne entre les personnes, qu'elles soient du ciel ou de la terre pour entrer dans la Terre Nouvelle. Cet écosystème spirituel c'est celui de la Charité. Il est porte de vie. « Si je n'ai pas la charité, si je n'aime pas, je ne suis qu'un cuivre qui résonne » 1 Co, 15

Marcel Gauchet, cité par A Fossion, appelle les chrétiennes et Chrétiens a faire œuvre de réflexion « *Le défi est celui de redonner un statut plausible au discours sur l'au-delà, sur Dieu, sur la foi ../..Il y a, pour les chrétiennes et les chrétiens, un devoir d'intelligence de la foi à honorer et un impératif de dialogue amical à assumer dans l'esprit de Vatican II* »

Gilles Gracineau